

“Le film donne l'impression que l'on enquête avec eux”

Réactions à partir des remarques des élèves autour du documentaire *Danse avec un tueur en série*

Le document ci-dessous est un extrait de la synthèse réalisée par l'enseignant qui a regroupé les réponses faites par les élèves. Nous n'avons gardé ici que les items davantage centrés sur l'éducation aux écrans. Les autres, portant sur des questions de fond, ont été exploités dans le cadre d'une réflexion sur la monstruosité et l'humanité, les valeurs morales, etc.

Faites un commentaire sur les réactions de vos camarades : d'accord, pas d'accord, justifié, pas justifié... À chacun de vos commentaires, expliquez pourquoi vous prenez telle ou telle position.

Traitez au moins 15 questions sur les 20 présentées.

1. “C'est une histoire vraie, c'est bien.”

On est plus concernés, car cela renvoie à la réalité, et à notre propre vie, même si certaines fictions nous font plus rêver souvent par leurs caractères “extra-ordinaires”. On se rend encore plus compte des malheurs de la vie.

2. “On aurait aimé quelques reconstitutions pour s'imaginer les scènes.”

Non, une reconstitution, ça fait trop parfait. Et cela aurait enlevé le suspense ; on préfère s'imaginer les choses et être un spectateur-acteur de ce qu'on voit. Ça fait trop artificiel et ça gâche tout, ça sonne faux et on ne peut jamais reconstituer réellement une scène qui s'est déjà passée.

Oui, ça permet de visualiser mieux ce qui s'est passé, et cela répond à nos interrogations (montrer la vérité). La condition : reconstituer les scènes au même endroit et avec les mêmes personnes.

4. “On donne beaucoup de détails pour se mettre dans la peau du policier.”

- Non, on se place plus en position de spectateur que d'enquêteur.
- On se met plus dans la peau de F. Heaulme que de l'enquêteur qui reste froid et méthodique.
- On ressent bien en tant que spectateur ce que vit l'enquêteur, à un moment, on est obligés de se mettre à sa place.

5. “Un documentaire très intéressant qui nous montre que les fous se trouvent partout et que les victimes peuvent être n'importe qui.”

Il faut se méfier de la manipulation de la part de personnes qui nous entraînent à faire ce qu'on n'a pas envie.

Oui, c'est vrai, il faut se méfier de tout le monde, les “fous” se cachent parfois sous des apparences normales.

Quand même, ce n'est pas parce qu'une personne a l'apparence d'un tueur, qu'elle en est un.

Mais il faut se méfier d'un sentiment d'insécurité injustifié et généré par les médias. Trop de dramatisation.

Cela montre que cela n'arrive pas qu'aux autres, et pas seulement dans les films.

7. “Le documentaire est lent, précis (date, lieu), il donne l'impression que l'on enquête avec eux.”

- Trop de détails, parfois (la fille allongée dans le champ).
- Une enquête banale.
- La présentation progressive des détails dans l'histoire amène à se mettre à la place de l'enquêteur.

8. “Les musiques sont tristes et inquiétantes.”

- Ça ajoute et, même, ça crée l'ambiance, une dimension supplémentaire aux émotions. C'est un “booster”, un “décupleur” d'émotions.
- Des musiques trop répétitives et un manque de variété.

10. “Le montage est bien fait, il garde le suspense.”

- Le montage n'est pas très bien fait, pas assez de suspense par rapport à d'autres criminelles. Les images et les scènes sont trop répétitives.
- Autres appréciations : les scènes sont variées, on change de lieux en fonction des crimes (le montage est fait à partir de ces changements de lieux).
- Les reconstitutions auraient été souhaitables, pour la crédibilité et le suspense de l'histoire.

11. “Quel intérêt de tourner quelque chose sur quelqu'un d'aussi méprisable ?”

- C'est justifié, car les apparences sont trompeuses, on peut rencontrer des déséquilibrés partout (informatif et préventif), ça ouvre les yeux.
- Présenter des histoires avec des gentils et des méchants, c'est plus intéressant.
- C'est dangereux, ça peut donner des idées à des personnes influençables, faibles ou agressives.

14. “Les lieux montrés dans le film sont banals, c'est comme chez nous.”

- On se sent concernés, ça dramatise, car cela montre que cela peut arriver partout.
- Cela parle des lieux du crime, des lieux banals caractéristiques de la démarche de Francis Heaulme (des espaces ouverts et passagers).

15. “Dans les documentaires qui emploient des scènes reconstituées, ce n'est pas crédible ; là, au contraire, ça fait authentique.”

- Les avis des élèves sont partagés, et cela renvoie à l'imaginaire de chacun.
- Les photos et les films d'époque font bien sûr plus authentiques et on y croit plus ; dans ce sens, cela aide à la dramatisation, à l'intérêt et au suspense.
- Mais certains préfèrent les scènes reconstituées pour mieux visualiser les événements et faciliter la compréhension (comme dans *Faites entrer l'accusé*) ; d'autres pensent qu'elles sont trop artificielles et que cela nuit à la crédibilité des faits présentés, cela casse le “charme”

“Le film donne l'impression que l'on enquête avec eux”

17. “Quand même, la relation entre l'enquêteur Abgrall et le tueur, elle est bizarre.”

- C'est normal qu'Abgrall mette en confiance Francis Heulme pour obtenir des aveux et le faire condamner.
- À rapprocher du titre : l'enquêteur et le tueur “dansent” ensemble, ils ont des mouvements d'avance et de retrait complémentaires, ou autrement dit, ils jouent au chat et à la souris.

19. “Les déplacements de Francis Heulme, c'est comme les déplacements dans le film.”

On dirait un road movie et la seule façon pour l'enquêteur de résoudre l'énigme de Francis Heulme, c'est d'être aussi mobile que lui, être aussi mouvant et insaisissable que lui... Il faut qu'il épouse son mode de fonctionnement, sa façon de se déplacer constamment... Là

aussi, le film réussit cet accompagnement du tueur par l'enquêteur.

20. “Parfois on ne sait pas où est la limite entre le rêve et la réalité, dans le film, ou chez Francis Heulme.”

Les problèmes de Francis Heulme viennent de là, ce qu'il rêve est sa destinée, mais il sait aussi que le rêve n'est pas la réalité, alors se crée chez lui une grande tension entre connaissance de la réalité et réalisation impérieuse du rêve, il choisit le rêve, car c'est là où il existe “le plus dans la réalité”, c'est une projection de lui-même... Tout ça, le film le montre bien, par la dramatisation liée à la musique, par les décalages entre les lieux “normaux” montrés, et l'extraordinaire des meurtres commis... Francis Heulme introduit ses rêves dans la réalité.